

# L'AVANT-GARDE

"INDEPENDANCE ET PATRIOTISME"

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

EDMOND CHASSE, Directeur-Propriétaire

VOL. I, No 5

## DANS LE DEPARTEMENT DE LA MARINE

### M. BRODEUR PEUT-IL ETRE TENU RESPONSABLE?

A cette question nous répondons immédiatement: Non. Et nous allons prouver.

Depuis nombre d'années, le département de la Marine et des Pêcheries était, à Québec, dirigé par M. J. U. Gregory, un homme à l'honorabilité duquel tout le monde croyait sincèrement. M. Gregory dépendait, il est vrai, du ministre de la Marine, mais ce dernier ne pouvait, on l'admettra, interviewer tous les fournisseurs québécois pour savoir quelles étaient leurs relations avec son agent de Québec et si M. Gregory exigeait une remise sur le montant des achats du département.

Gregory achetait au nom du gouvernement et il plaide aujourd'hui que le cinq pour cent qu'il retirait des fournisseurs était l'intérêt de l'argent qu'il leur donnait en avance sur le montant de leurs comptes.

Nous condamnons, et c'est notre droit, avant même d'avoir entendu M. Gregory, les procédés qui ne sont rien moins que du "boodlage" bien organisé, et nous blâmons sévèrement l'ex-agent de la marine, mais nous disons que le ministre de la Marine ne peut être tenu responsable en aucune façon.

Lorsque le gouvernement nomma la Commission du Service Civil, il s'attendait à des révélations. Lorsque la Commission d'Enquête fit rapport, M. Brodeur fut le premier à apporter un remède au mal, et il força les deux hommes, qui pouvaient être coupables, à résigner. Avec M. Gourdeau, le sous-ministre, et M. Gregory, l'agent du département de la Marine à Québec, disparurent les têtes dirigeantes de ce pillage odieux des deniers publics.

Le système était organisé depuis nombre d'années, il était ignoré du ministre; lorsqu'il fut connu, on condamna l'acte des coupables puis l'enquête du juge Cassels fut instituée.

La presse conservatrice reprocha au gouvernement la nomination de M. Perron comme avocat de l'intérêt public. L'indépendance avec laquelle il a conduit l'enquête prouve que nous avons raison aujourd'hui

de condamner, et bien sévèrement, le reproche des journaux anti-ministériels. M. Perron a mis tout son talent et sa longue expérience légale à la découverte de la vérité, et il a, avec M. Watson, mis à jour les procédés éhontés de quelques-uns des chefs de ce département.

C'est à Québec qu'on a fait la grande découverte. M. Brodeur a suspendu, dès que leurs noms ont été connus, tous les employés coupables. "L'Événement" a crié, très injustement, nous l'affirmons, contre cette action du ministre. C'était pourtant un beau geste de M. Brodeur et les journaux, comme notre confrère québécois, auraient dû être les premiers à l'applaudir.

L'enquête, se continuant, a révélé tous les jours des faits nouveaux. Le seul responsable de ce grand scandale, c'est, pour nous, M. Gregory.

Voici un homme qui occupait une des plus belles positions du gouvernement. Il retirait un salaire magnifique sans compter le travail surnuméraire qui le payait très bien. Ça ne l'a jamais empêché d'empocher cinq pour cent du montant des achats, et cela en cachette. Il méritait d'être mis à la porte, c'est ce que M. Brodeur a fait. M. Gregory avait des complices. Ils méritaient un châtement, eux aussi, M. Brodeur, en les suspendant, le leur a donné et nous l'en félicitons sincèrement.

Le "boodlage" du département de la Marine était une affaire permanente longtemps avant l'avènement de M. Brodeur. C'est lui qui nous débarrasse aujourd'hui de toute cette armée de chenapans qui nous pillaient dans l'ombre pendant qu'ils avaient l'air de nous servir honnêtement, ayons donc assez de reconnaissance pour lui en savoir gré.

M. Brodeur est ministre de la Marine depuis très peu de temps, et déjà il nous épargne une dépense de centaines de mille piastres, ayons donc la loyauté de l'en féliciter.

Il n'a pas craint de descendre dans la cave pour mieux en chasser les pillards du temple. Il a beaucoup mérité de ses concitoyens.

EDMOND CHASSE.

### UNE PROTESTATION

Afin de faire cesser la rumeur qui a couru dans les cercles universitaires et ailleurs, et vu l'esprit de la nouvelle revue "L'Aube", nous affirmons que nous sommes absolument étrangers à cette feuille, tant pour la rédaction que pour la collaboration.

Un malentendu quant aux tendances de ce journal fut la cause de la publication dans ses colonnes d'un sonnet de M. Morin.

(Signé)

HENRI DUGAS, E.E.L.  
Guillaume La HAISE, E.E.M.  
RENE CHOPIN, E.E.L.  
PAUL MORIN, E.E.D.

## NOTES POLITIQUES

### LE CHEF CONSERVATEUR

M. Borden ne doit pas aimer les défaites, car la dernière semble lui être fatale. Ses lieutenants insistent pour qu'il se retire de la politique immédiatement. Il veut, au contraire, demeurer à la tête du parti bleu et il paraît que les membres de ce parti auront fort à faire pour l'obliger à abandonner le poste d'où il a présidé à la défaite du 26 octobre.

Nous avons cru samedi dernier, devoir dire que les chefs du parti conservateur auraient eu tort d'accepter la démission que M. Borden ne manquerait pas de leur offrir. Il n'en a rien fait, ce qui change complètement l'idée que nous nous étions faite du député d'Halifax et Carleton.

Il peut être bon avocat, très honnête, très droit et surtout très franc politique, mais il a une drôle de conception des aspirations de son parti. Croit-il que parce qu'il a été battu deux fois, il a encore une chance? Lorsqu'en 1891 Sir Wilfrid Laurier (alors M. Wilfrid Laurier) essayait une défaite, son premier geste au lendemain des élections, fut d'offrir sa démission. Et d'autres avant Sir Wilfrid avaient fait la même chose. M. Borden, lui, n'est pas de même. Il se croit vissé pour toujours au siège de chef du parti bleu, et il n'a même pas le courage, quand il est écrasé pour la seconde fois de dire à ses lieutenants: "Messieurs, je n'ai pu réussir à vaincre, choisissez un meilleur général pour commander vos forces." C'est ce qu'il n'a pas voulu dire quand tout le monde voulait sa tête dans le parti conservateur.

M. Borden tombera bientôt victime de l'outrecuidance de son refus de suivre l'exemple des chefs du parti qui sont vaincus et dont le peuple ne veut plus. Et ce sera bien fait.

Son successeur? Qui sera-t-il?

M. Monk, M. Whitney ou M. Roblin.

M. Monk est une des plus belles figures politiques de notre siècle. Il aurait pu faire beaucoup de bien à son parti si on lui avait donné l'occasion de s'affirmer. Malheureusement il a rencontré sur son chemin beaucoup d'envieux qui n'ont eu que la préoccupation de l'empêcher d'accomplir son oeuvre. Il a beaucoup fait déjà pour son pays et il est appelé à rendre de grands services à ses concitoyens.

M. Whitney avait promis un succès monstre dans Ontario aux dernières élections. Est vrai qu'il s'agissait de M. Borden, qui n'était pas aimé comme l'est le premier ministre de l'Ontario.

M. Roblin est un homme excessivement remarquable. Il ferait un bon chef, mais est-il opportun de choisir un chef dans cette partie du

Dominion. Est-ce que l'ouest n'aura pas assez tôt l'avantage sur l'est sans que nous commençons à faire des concessions?

En somme, M. Borden a de grandes chances de se voir "dégomer" et son successeur sera certainement M. Monk. Nous saluons en M. Monk un chef idéal qui aura le respect et l'admiration de tous les Canadiens.

### Echos de Charlevoix

Les libéraux battus dans Charlevoix ne cessent de crier que M. Rodolphe Forget a été élu par la force de l'argent. C'est archi-faux.

L'élection s'est faite honnêtement du côté de M. Forget et l'argent et le gin qu'on a donné aux électeurs venaient des partisans de M. Rodolphe Lemieux et de son beau-frère, le candidat écrasé. Il y a assez longtemps que nous entendons dire que les libéraux font les luttes dans Charlevoix sur des principes, nous les avons vus à l'oeuvre dans la dernière lutte. Ils ont dépensé une somme fabuleuse, le gin a coulé de la Baie St-Paul à St-Siméon venant nulle part ailleurs que du robinet des Lemieux et des Pouliot, et on a cru qu'avec ces arguments, les insultes les plus basses contre M. Forget, la visite de Sir Wilfrid et la promenade de l'encombrante ventripotence de Rodolphe Lemieux dans plusieurs paroisses, on pourrait capter le vote de Charlevoix. On a échoué d'une manière qui a rendu plus ridicules que jamais, les procédés électoraux du ministre des Postes. Il en a éprouvé un tel chagrin qu'il s'est empressé de se faire dépêcher en Europe pour oublier dans les brouillards de Londres ou la gaieté de Paris qu'on s'est moqué de lui dans le comté de Charlevoix.

La défaite de M. Pouliot dans ce comté est le triomphe d'un homme respecté et admiré de tous ses électeurs, le triomphe d'un homme qui est appelé à jouer un rôle très important dans la politique canadienne.

Personne n'ignore que M. Forget sera le premier lieutenant de M. Monk dans la province de Québec, si ce dernier accepte la position de chef du parti conservateur. Il est déjà une des têtes dirigeantes de ce parti et sans la campagne de mensonges et de calomnies qu'on lui a faite dans Charlevoix et qui l'a obligé à rester dans son comté, le résultat de la province de Québec n'eût peut-être pas été aussi favorable au parti libéral.

Charlevoix est heureux et honoré d'avoir M. Rodolphe Forget comme député et se moque des menteurs et calomnieux qui l'attaquent.

E. C.

# A L'UNIVERSITE LAVAL

## LA REPONSE DU CLAN POULIN

M. le directeur de "l'Avant-Garde" vient de me remettre l'épreuve d'un article très long, très long, pour défendre M. Poulin que j'ai loyalement attaqué samedi dernier. Je suis désolé de ne pas connaître l'ami de Poulin à qui j'ai fait tant de peine, franchement je lui demanderais pardon. Ce pauvre garçon, il est bien à plaindre. Il prétend que je suis un débutant dans le journalisme que je suis intelligent et noble et il pleure sur la facilité avec laquelle, dit-il, je me dépouille de tout cela pour dire son fait à Poulin.

Voici d'ailleurs la réponse à mon article qui, en somme, disait que Poulin n'avait qu'un but: faire gober sa ridicule personne aux étudiants en médecine et empêcher ainsi l'arrivée d'un carabin populaire, qui n'a pas l'ambition de se balader en Europe aux dépens du gouvernement, mais qui est prêt à se dévouer à la cause des étudiants.

Lisez bien:

### LE REVERS DE LA MEDAILLE

#### Une réponse à M. Jean Rit Pas

Il est des écrits comme des hommes; bien souvent les uns comme les autres ne méritent pour toute réponse que le mépris du silence et une ignorance systématique de leur existence inutile. Une plume droite, habituée aux luttes franches et loyales avec un adversaire noble et sincère, ne saurait qu'éprouver une grande répugnance à sortir du champ ordinaire où elle a l'habitude de s'employer pour aller dépenser une partie de son activité à refuter la production d'un esprit dont les facultés ne sont pas complètement libres, attachés qu'elles le sont par un sentiment de basse jalousie à une idée qui leur fait commettre des bévues quasi impardonnables.

(1)

Ceux qui ont lu la "prétendue" chronique de l'Université Laval parue dans le journal qui me donne aujourd'hui l'hospitalité voient sans doute que je veux en ce moment parler de cet article et de son auteur ou de ses auteurs. Donc après mûre (!) réflexion je me suis décidé à mettre de côté mes habitudes ordinaires et à donner quelques mots de réplique à M. "Jean Rit Pas." Je dis réplique; mais ce n'est pas précisément le terme que je devrais employer. En effet, on ne donne la réplique qu'à un adversaire dont on regarde les idées comme un peu sérieuses et méritant considération, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Ce qui me décide, en effet, à jeter ces quelques lignes au fil de ma plume, c'est plutôt un sentiment de pitié et de compassion (Oh! ma soeur!) que toute autre chose. Il fait peine, en effet, de voir de jeunes têtes probablement tout exhubérantes d'esprit, d'intelligence et de noblesse (merci) se laisser dépouiller pour un instant de tout ce qu'ils ont de bon et faire leurs premières armes comme journalistes pour donner libre cours à tout ce que le vieil homme peut avoir de mauvais.

C'est probablement, en effet, la première fois (qu'en savez-vous?) que M. Jean Rit Pas met ses facultés intellectuelles en opération pour

essayer de "pondre" quelque chose; malheureusement comme le petit enfant qui veut marcher avant que ses jambes frêles soient assez fortes pour porter son corps, il a fait un faux pas et il a fait une chute d'autant plus douloureuse pour lui qu'il avait voulu s'élever plus haut.

Qu'il ne se désespère pas cependant; ses vrais amis, au nombre desquels se trouve Poulin (j'en veux pas) qu'il semble cependant pourtant bien abhorrer, viennent aujourd'hui lui tendre la main et l'aider à sortir du gouffre où il s'est jeté sans s'en apercevoir. Que voulez-vous, mon cher Jean Rit Pas, nous ne sommes pas nous de ces gens qui vont donner le coup de pieds de l'âne au malheureux lion devenu vieux. Je ne veux pas prétendre que vous ayez jamais été un lion à l'université.

Une étude approfondie de l'âme humaine et de ses faiblesses nous a fait comprendre facilement comment un désappointement assez grand; une défaite peut-être un peu humiliante peut avoir un peu surexcité les mauvais sentiments que l'on sent toujours gronder dans son intérieur et que l'on ne réussit que bien rarement à étouffer (2).

(Le directeur de "L'Avant-Garde" me prie de l'excuser ici auprès de l'ami de Poulin si l'espace lui manque pour publier les paragraphes qui suivent. Ils n'ont d'ailleurs pas beaucoup de rapport avec la discussion qui nous occupe.)

(Ici le défenseur du bon Poulin parle de l'honneur qui a rejailli sur l'Université Laval lorsque l'hon. M. Brodeur a nommé Poulin "représentant du gouvernement canadien" (sic). Nous convenons que M. Brodeur a fait preuve d'un intérêt pour la jeunesse qui a dû toucher les jeunes gens, mais devons-nous conclure que parce que le sort a favorisé Poulin, quand d'autres auraient pu faire mieux, nous sommes obligés de dire qu'il fera un bon président, quand nous savons ce qu'est Poulin et quels sont les moyens qu'il prend pour arriver.

L'ami de Poulin parle dans ses remarques de vipères et de serpents. Il sait trop que le clan dont il fait partie en contient une quantité pour que nous le croyions sérieux à notre tour. Sa conclusion est celle-ci:

Quant à nous, nous serons plus gentilhommes que le comité (3) et compose la personnalité de Jean Rit Pas. Nous mettrons de côté ces basses personnalités qui semblent leur seule arme; nous nous mettrons sur le terrain de la loyauté et de la franchise; nous invitons Barolet et ses amis à y monter s'ils veulent s'opposer à l'élection de Poulin à la présidence. Nous ne sommes pas plus imbéciles que vous, messieurs. Nous avons élu Poulin secrétaire en dépit de vous, et ce n'est pas par votre sale prose que vous nous empêcherez de l'élire président. Si nous ne voulons pas de lui, nous n'avons pas besoin de vous pour nous dicter notre conduite. Maintenant gare à vous (4).

UN AMI DE POULIN.

(1) "Sans mentir si votre plume est égal à votre ramage..." pas vrai, messieurs.

(2) L'ami de Poulin se trompe

grandement. Je n'ai jamais été candidat, et je ne le serai jamais, Dieu merci.

(3) Encore une erreur profonde.

(4) Ce "gare à vous" est tout un poème.

Maintenant, messieurs les étudiants, vous admettez avec moi que de la sale prose, (c'est ce que dit l'ami de Poulin) on s'en occupe beaucoup dans le clan du commissaire canadien.

Je regrette que l'espace m'ait forcé à retrancher les plus jolis passages de l'article. Nos amis verront cependant que de philosophe qu'il est au commencement, notre correspondant devient aussi engueuleur que le "vieil homme" et ça ne le fatigue pas du tout.

La conclusion de tout cela, c'est que j'avais raison de dire que Poulin veut être élu pour satisfaire les ambitions illégitimes de la bande de faméliques qui l'entourent. Les étudiants en médecine n'en veulent pas, et ils choisiront un vrai carabin, Wilfrid Barolet.

Quant à vous, M. le directeur, vous faites mieux de ne plus venir à l'Université Laval. Poulin a juré que vous en sortiriez tout ensanglanté.

JEAN RIT PAS.

Note de la direction.—Nous regrettons que le manque d'espace nous ait forcé à retrancher quelques passages de l'article de notre ami et correspondant. Nous l'avions prévenu d'ailleurs en lui disant que sa réponse était bien longue.

J'ai oublié de mentionner parmi les adversaires d'Audet à la présidence des étudiants en droit, le nom de Jodoin, qui occupe maintenant la position de maître-de-chapelle. Jodoin est à organiser son concert et son élection.

Audet travaille ferme. C'est un excellent garçon.

Nous pouvons dire franchement qu'Audet et Jodoin feraient d'excellents présidents. Ce sont deux bons camarades.

On m'a cité le nom d'un étudiant en médecine qui disputera à Geo. E. Clerk le secrétariat des carabins. On me dit que sa candidature n'est pas encore sérieuse et que Clerk sera élu par acclamation.

JEAN RIT PAS.

### "MONTREAL QUI CHANTE"

Nos sincères remerciements à M. Raoul Collet, qui nous a adressé son dernier numéro de "Montréal qui Chante." Il est très intéressant et contient entre autres la "Chanson des Etudiants", que Chartier a créé au Ouimetoscope cette semaine.

## Le Concert Chamberland

Le programme du concert de M. Albert Chamberland a été préparé avec soin et à sa simple lecture nos lecteurs verront quel heureux choix notre violoniste-virtuose a fait. Nous le publions ici:

- 1.—Sonate en fa. Violon et piano  
E. Greig  
Mme Paquin et M. Chamberland.
- 2.—Concerto en sol mineur.  
Max Bruch  
M. Chamberland.
- 3.—"Elle ne m'aime pas" Extrait de  
Don Carlo . . . . . Verdi  
M. Ulysse Paquin
- 4.—Romance. Violoncelle  
R. Wagner.  
M. Dubois
- 5.—Chanson ancienne . . . Saucay  
Mme Desmarais

6.—A Berceuse . . . . . Bach  
B. Le Cygne . . . . . Saint-Saens.  
C. Ronde et lutin . . . . . Bazzini  
Les billets d'admission au Monument National pour le soir du concert, le jeudi, 3 décembre prochain, sont en vente chez M. Ed. Archambault et chez M. Shaw.

Nul doute que les admirateurs de M. Chamberland se feront un devoir d'aller l'applaudir avec les artistes qui l'accompagnent.

:o:

## Le Concert Dufault

Les billets s'enlèvent rapidement pour le concert de M. Paul Dufault au Monument National, le 19 novembre prochain.

Nous avons eu le temps de jeter un coup-d'oeil sur le programme qu'il a préparé, et nous sommes heureux de dire qu'il est un des plus intéressants que nous ayons vus.

Kotlarsky, célèbre violoniste qui accompagne M. Dufault, possède un talent remarquable que les montrealais apprécieraient sans doute.

L'accompagnateur de M. Dufault est lui-même un artiste de grande valeur.

Tout fait prévoir un succès sans précédent.

:o:

### "L'AUBE"

Nous accusons réception du premier numéro d'une revue hebdomadaire, "L'Aube," qui paraîtra à Montréal.

UNE CONSOMMATION DE 15c. POUR 10c.

LE PLUS VIEUX,

LE PLUS PUR,

LE MEILLEUR.

# SANDY MACDONALD

(LIQUEUR SPECIALE)

## SCOTCH WHISKY

Distillé et embouteillé exclusivement par MM. Alexander & Macdonald, LEITH, Ecosse, et garanti par eux comme étant VIEUX durant dix années avant d'être embouteillé.

Dans tous les principaux Hôtels, Cafés et Bars.

# Rêves Ambitieux

Si j'avais un arpent de sol, mont, val ou plaine,  
Avec un filet d'eau, torrent, source ou ruisseau,  
J'y planterais un arbre, olivier, saule ou frêne,  
J'y bâtirais un toit, chaume, tuile ou roseau.

Sur mon arbre, un doux nid, gramen, duvet ou laine,  
Retiendrait un chanteur, pinson, merle ou moineau;  
Sous mon toit, un doux lit, hamac, natte ou berceau,  
Retiendrait une enfant, blonde, brune ou châtaine.

Je ne veux qu'un arpent; pour le mesurer mieux,  
Je dirais à l'enfant la plus belle à mes yeux:

"Tiens-toi debout devant le soleil qui se lève;

"Aussi loin que ton ombre ira sur le gazon,

"Aussi loin je m'en vais tracer mon horizon."

— Tout bonheur que la main n'atteint pas n'est qu'un rêve.

JOSEPHIN SOULARY.

## CRITIQUE PEU LITTÉRAIRE

### UN PREMIER JET!...

J'ai reçu un article d'un jeune homme. Ça m'a paru être un essai littéraire et, en me le donnant, il s'est empressé de me dire que c'était un premier jet. Comme je m'y entends peu en affaires de littérature, j'ai remis le manuscrit à mon collaborateur Caius et voici ce qu'il me prie de publier.

E. C.

En parcourant le manuscrit de M. C. A. T. j'ai été surpris de voir qu'un garçon qui a l'ombre d'une intelligence écrive de pareilles bêtises.

Celui qui voudrait être collaborateur de "L'Avant-Garde" ignore même que nous avons à notre disposition un dictionnaire qui nous permet de ne pas faire des fautes comme, par exemple, épeler hoquet de la manière suivante: "hocket."

Nous allons citer l'oeuvre de ce nouveau fournisseur de prose pour montrer jusqu'où peut nous conduire l'inconscient besoin d'écrire pour voir son nom dans les gazettes.

Voici le bijou:

"Sur la rue des Commissaires, à minuit. Dans un café interlope, sur des tables boiteuses des hommes sont accoudés... Quelques lampes jettent une lumière blafarde sur des groupes en goguette et des éclats de rire qui font mal au coeur soulignent les saillies de l'homme chargé de tenir la salle en haleine.

"Ceux qui sont là, mon Dieu, ce sont les malheureux, les bannis du bonheur, ceux qui viennent chercher dans un verre d'alcool l'oubli de leurs maux... peut-être même l'oubli de l'acte qui déshonore (sic).

"Et ils rient, ils rient en contemplation devant les liqueurs vertes qui scintillent, devant les liqueurs rouges qui rappellent et appellent le sang.

"Depuis combien de temps sont-ils là? Saurait-on le dire?... Tous les degrés de l'ivresse passent sous les yeux. Il y en a un, et c'est désolant de le voir, qui ronfle. Il a glissé du comptoir où il prenait peut-être sa centième consommation, il a glissé ivre-mort dans un coin, n'importe où (!) Il est là, un paquet, loque sans nom, informe, il geint le cou sur une barre de fer où les habitués ont coutume de mettre les pieds (!) la tête pendante, congestionnée. Celui qui sert rit de ma surprise, et mon camara-

de me dit: "Bah! laisse donc, pour eux, un homme c'est moins qu'un chien, il va dormir là tant qu'il voudra s'il n'étouffe pas!"

"D'autres conservent une lueur de raison. Leurs regards hébétés poursuivent dans les airs une chimère quelconque, la fin d'un rêve qu'ils viennent peut-être chercher chaque soir, et ils restent là, émus... devant la fille qui les sert et leur verse à boire.

Un aveugle au piano, figure repoussante, suintant l'alcool et puant le tabac accompagne des chanteurs, et joue pour la danse.

"Ce sont deux matelots en ribotte qui nous servent une danse irlandaise (!!!!) puis un autre, ce doit être un chauffeur celui-là, tout noir, plein d'huile et de charbon, s'avance en titubant. Entre deux hockets, (sic) il comence sa chanson, trainante mélodie où on reconnaît les brouillards de la Tamise et ses spleenatiques aperçus. Le sujet bien naïf, le rythme primitif. Le refrain conte l'amour de la maman pour le petit homme depuis le jeune âge jusqu'au moment de la séparation.

"Et l'homme qui le chante, l'homme qui braillait son éclat de rire tout à l'heure, à ce souvenir retrouve comme un éclair de raison... et retourne à son verre en riant son sanglot."

CAT.

On nous fera des reproches maintenant quand nous disons que la jeunesse universitaire compte des bonshommes, qui sont dangereux. En voilà un qui ira bien s'il continue, car nous devons dire que notre CAT est étudiant.

Non, mais, avez-vous vu déjà quelque chose de plus odieux que cette prose?

Notre directeur nous a prié d'avoir des égards pour l'auteur de cette nouvelle. Nous avouons qu'il est fâcheux pour le monsieur de voir que nous ridiculisons son premier jet, mais s'il est aussi intelligent qu'on nous l'a dit, il comprendra nos remarques faites avec les meilleures intentions du monde et il essaiera de faire mieux.

Il est profondément regrettable qu'un jeune homme compromette ainsi son avenir en écrivant des choses qui le font passer, le plus souvent, pour ce qu'il n'est pas.

CAIUS.

## NOS THEATRES

### NATIONAL

Nous avons beaucoup goûté la première de "Napoléon" au Théâtre National. Non pas que le drame historique soit la production d'un maître, mais l'interprétation était vraiment bonne.

M. Paul Cazeneuve, le très sympathique fondateur du théâtre et directeur actuel, a joué son Napoléon avec sa verve des anciens jours. Il nous a rappelé parfois le génie du grand empereur des Français, et nous l'avons applaudi avec enthousiasme.

M. Cazeneuve est un artiste dont le talent est remarquable. Il est aussi bon comédien anglais que français et il s'est fait applaudir partout où il a joué.

M. Fillion, dans le grognard, a eu beaucoup de succès. MM. Mallet, Valhubert, Hamel, Petit-Jean et autres ont été arès applaudis.

Mallet dant Nicoud et Valhubert dans le général nous ont prouvé, une fois de plus, qu'ils avaient tous deux beaucoup de talent et beaucoup de goût pour l'interprétation de leurs rôles.

Mme Déricourt a plu dans la cantinière. Ses intonations sont peut être un peu fortes parfois, mais elle joue bien.

Mlle de Luys avait peu à dire, mais elle a très bien dit. Disons, en passant, que la très gentille artiste pourrait jouer admirablement le rôle principal dans "Madame Sans-Gêne."

Mlle Lussier... eh bien... elle s'améliorera sans doute.

La semaine prochaine nous aurons le bonheur d'entendre "La Loi du Pardon." C'est une des plus jolies comédies modernes.

### OUIMETOSCOPE

M. Ouimet avait préparé un excellent programme cette semaine. Chartier a remporté un magnifique succès dans la "Chanson des Etudiants." Son répertoire anglais n'est pas neuf, mais on nous annonce une bonne amélioration pour la semaine prochaine.

Ocellier, Fleury et le jeune Edwin ont été bien applaudis.

La représentation de "Benvenuto Cellini" a été couronnée du plus grand succès. Nos sincères félicitations à M. Ouimet.

### NATIONOSCOPE

M. et Mme Harmant ont encore le monopole des jolies chansonnettes comiques. Mme D'Orgeval, M. Edwards et M. Garry ont été bien applaudis. Les vues du Nationoscope sont également très belles et MM. Gauvreau et Larose donnent beaucoup de satisfaction à leur public.

JACQUES.

### MOT DE M. AUBER

Un ténor dont la voix n'est ni pure ni sonore, chantait dans un salon la romance de "Joseph"; au moment où il prononçait ces paroles:

"Dans un humide et froide abîme,  
"Ils me plongent, dans leur fu-  
reur,"

M. Aubert, se tournant vers son voisin, dit: "Décidément, Joseph est resté trop longtemps dans la citerne."

## NOS ARTISTES

### M. LECLERCQ

M. Leclercq, du National, est un des meilleurs jeunes premiers comiques que nous ayons entendus à Montréal. C'est un des anciens artistes des Nouveautés.

Si on donnait à M. Leclercq un peu plus d'occasions, nous pourrions avoir la vraie mesure de son beau talent.

C'est un artiste précieux que notre théâtre canadien-français a acquis. Ses admirateurs sont nombreux.

Le rôle d'un jeune premier comique est souvent très ingrat et cependant M. Leclercq a toujours su en tirer beaucoup de profit, grâce à la souplesse de son talent.

Nous n'entreprendrons pas de faire l'énumération de ses qualités. Elles sont connues de notre public qui aime le théâtre.

Autant M. Leclercq est amusant et intéressant sur la scène, autant nous aimons sa compagnie dans la vie privée.

C'est le plus comique des artistes et le plus artiste des comiques.

Quand il entre en scène, on sourit, quand il sort, on s'est beaucoup amusé.

C'est un de ces artistes qui à vingt-cinq ans, ont encore la gaieté des jeunes gens de dix-huit ans. C'est un des plus aimables de nos cousins de France à Montréal. Il est très populaire et il a beaucoup d'amis.

E. C.

### LE RHYTHME D'ORGUEIL

Une dame très forte sur la théologie, et qui joue aussi très bien du piano, a publié récemment une brochure curieuse sur le rythme, où l'on trouve entre autres choses entièrement nouvelles le passage suivant:

"La musique de Beethoven fait aimer et se complaire dans le désespoir (l'auteur a peut-être voulu dire que cette musique fait aimer le désespoir et s'y complaire); on y pleure des larmes de sang, non pas sur les douleurs d'un Dieu mort pour nous, mais bien sur les pertes éternelles du diable. Rythme d'orgueil qui cherche la vérité, qui implore la vérité, mais qui ne veut pas accepter cette vérité dans les conditions où il lui a plu de se révéler à nous. C'est toujours le Juif disant au Rédempteur: Descends de la croix, et nous croirons en toi. Obéis à nos caprices, flatte nos mauvais instincts, et nous te proclamons le Dieu de vérité, sinon... Crucifige! Et ces oeuvres-là le mettent à mort dans nos coeurs, comme les Juifs l'ont mis à mort sur la croix."

Quel malheur de n'être pas théologien et philosophe! Il me semble que si je l'étais, je comprendrais tout cela. Et cela doit être bien beau. L'un des points de la doctrine de l'auteur m'inspire pourtant quelques doutes. J'ai en effet souvent pleuré en entendant les oeuvres de Beethoven; ces larmes, il est vrai, n'étaient point causées par les douleurs d'un Dieu mort pour nous, mais à coup sûr, j'en puis jurer la main sur ma conscience, elles ne coulaient pas non plus sur la perte éternelle du diable, pour qui je n'ai plus d'amitié depuis longtemps.

H. BERLIOZ.

Toute communication à "L'Avant-Garde" doit être adressée au No 105-109 rue Ontario Est, Montréal.

## La Promenade de M. Lemieux

Les journaux ministériels font grand bruit autour du voyage du ministre des Postes. On pourra bientôt câbler pour rien si on croit les promesses de Rodolphe, et un jour, qui n'est pas loin, un jeune homme pourra téléphoner de Londres à sa fiancée qui habite à Ste-Emélie de l'Énergie.

Nous n'avons jamais pris au sérieux cette nouvelle excursion du ministre des Postes; nous n'allons pas commencer aujourd'hui, c'est certain.

C'est encore un bon montant que nous versons dans le gousset de la famille Lemieux. Mon Dieu, qu'ils sont donc "tanants!"

E. C.

## Potins Politiques

La "Patrie" d'hier publiait ce qui suit sous le titre de "Conjectures Politiques:"

"Pour la centième fois peut-être, l'on répète que Sir Lomer Gouin abandonnera prochainement le poste de premier ministre de Québec pour devenir juge de la Cour Supérieure. La "Gazette" de ce matin trouve même la chose tellement probable qu'elle s'occupe déjà de lui trouver un successeur, et, après avoir pesé le ministère et la députation, elle ne voit que l'hon. M. Devlin ou l'hon. M. Weir qui aient une chance de parvenir.

"L'hon. M. Turgeon eut été le successeur tout désigné de Sir Lomer Gouin, mais on assure qu'il passera bientôt à la présidence du Conseil Législatif, et M. Godfroy Langlois a déclaré au représentant de la "Gazette" que cette rumeur était bien fondée, ainsi que celle de l'entrée prochaine du Dr. Bélard, député de la Beauce, dans la politique provinciale.

"Interrogé sur ses propres chances de promotion, le député de St-Louis, a répondu qu'il n'accepterait d'être ministre qu'à la condition de pouvoir accomplir les réformes scolaires qu'il prêche et que par conséquent il ne saurait être question de lui."

\*\*\*

Il y a aussi plusieurs potins quant aux prochaines élections de Ste-Marie et de St-Jacques qui sont nécessitées par la nomination de M. Lacombe à l'enregistrement et par l'option prochaine de M. Bourassa pour le comté de St-Hyacinthe.

M. Bourassa n'a cependant pas encore opté pour St-Hyacinthe et il restera député de St-Jacques jusqu'à la prochaine session. D'ailleurs, comment pourrait-il adresser sa démission comme député de St-Jacques quand la chambre dont il fait partie n'a pratiquement pas de président.

On mentionne les noms de MM. Ernest Tremblay, journaliste, C. Robillard, échevin, et M. J. T. Marchand comme candidats ministériels dans St-Jacques.

Dans Ste-Marie, M. Séguin veut se présenter.

Une chose certaine, c'est que M. L. J. Gauthier, ex-député de l'As-

somption, sera candidat dans une des divisions. M. Gauthier est un homme de grande valeur. C'est incontestablement un des meilleurs orateurs libéraux et le parti libéral ne peut réellement se dispenser de ses services. M. Gauthier a fait une lutte dans Rouville, à la dernière élection partielle, qui lui a valu les félicitations des chefs de son parti, et il n'est que juste qu'il soit candidat au premier siège vacant pour la Chambre de Québec.

Du côté nationaliste, on parle de M. N. K. Laflamme, le lieutenant de M. Bourassa, et de M. Olivar Asselin, notre brillant confrère de la "Patrie." Tous deux feraient d'excellents députés. L'entrée de M. Laflamme au parlement serait vue avec beaucoup de plaisir par les deux côtés de la Chambre, de même que celle de M. Asselin.

La correspondance parlementaire de la "Patrie" a toujours été intéressante, elle le serait doublement si elle était faite par un député, c'est dire que M. Asselin pourrait être à la fois député et correspondant parlementaire de la "Patrie."

Nous avons l'intention de suggérer quelque chose de très acceptable aux deux partis. Pourquoi ne pas laisser élire M. Laflamme ou M. Asselin dans St-Jacques par acclamation et laisser élire également par acclamation M. L. J. Gauthier, dans Ste-Marie. Voilà certes une proposition qui mérite la considération sérieuse de nos chefs de parti.

## LORD POULIN M'EN VEUT

Poulin, pardon, Lord Poulin, puisqu'il a droit au titre depuis qu'il est devenu commissaire canadien, Lord Poulin, dis-je, a juré ma perte, parce que j'ai permis à mon collaborateur de l'Université Laval de dire publiquement que Poulin est de ces gens dont on n'a pas besoin à la tête des facultés.

Poulin qui s'appelait mon ami autrefois pour mieux me "débiter", (pardon, Dugas, Chopin et Morin) quand je n'y étais pas, croit aujourd'hui m'atteindre en disant de moi les plus affreuses choses.

Parions qu'il me ferait des compliments si je m'étais laissé "emplir" par les interviews qu'il a donnés aux journaux. Je ne suis pas de ces naïfs-là heureusement, et il faudra que Poulin se promène encore longtemps, aux expositions et ailleurs, pour que je le gobe.

Tu peux hurler, mon bonhomme, je n'entends rien au langage que tu empruntes à ces petites bêtes qui se nourrissent à l'auge.

E. C.

## La Demission de M. Borden

(Spécial à L'AVANT-GARDE)

Ottawa, 14—On dit ici que M. Borden sera bientôt forcé par ses amis à démissionner comme chef du parti conservateur.

C'est l'hon. M. Doherty, député de Ste-Anne, qui sera chargé de faire comprendre à M. Borden que sa présence est nuisible aux intérêts du parti.

Son successeur sera probablement M. Monk.

## M. GODEFROY LANGLOIS

La "Patrie" publiait mardi la nouvelle que M. Godfroy Langlois serait tout probablement ministre à la place de l'hon. M. Turgeon, qui songe à quitter la politique provinciale pour devenir sénateur. La nouvelle a créé une heureuse sensation dans le monde politique. Nous sommes surpris qu'elle soit prématurée et nous aimerions à voir entrer immédiatement M. Langlois dans le cabinet de M. Gouin.

Indépendant des partis politiques, nous sommes heureux de dire que M. Langlois est le plus intelligent député ministériel de Québec. Il est vrai que ses idées sont nouvelles, mais ça n'est pas un tort, et M. Gouin, en l'appelant, montrerait qu'il veut s'entourer d'hommes qui sont de taille à préparer un avenir aux Canadiens-français et à la province de Québec.

M. Langlois ne réussirait-il qu'à imposer une de ses idées, celle de faire augmenter le traitement de nos maîtresses d'écoles, qu'il aurait accompli une oeuvre que tout le monde trouverait méritoire.

Le député de St-Louis ferait un excellent ministre et nous espérons que M. Gouin ne tardera pas à l'appeler à faire partie de son cabinet. Le premier ministre a à ses côtés quelques ministres très intelligents, mais il en a aussi dont l'oeuvre, si elle n'est pas à refaire, sera longtemps à commencer.

BRUTUS.

## TRES DANGEREUX PERSONNAGE

Le nommé Edouard Joyeuse que nous avons dénoncé samedi dernier est, nous le répétons, un très dangereux personnage. Nous prenons toute la responsabilité de cet article paru dans nos colonnes. Il nous a fait adresser une lettre nous menaçant de poursuite judiciaire, si nous ne lui payions pas une somme de 300 dollars pour un prétendu libelle que contenait l'article en question.

Nous avons dit que nous ne nous occuperions pas de cet individu, nous l'entreprendrions encore moins. L'article paru dans "L'Avant-Garde" est absolument vrai et nous attendrons l'occasion pour en dire encore plus long sur son compte.

Nous avons pris des informations en France sur un nommé Edouard Joyeuse. On nous a répondu qu'il était inconnu.

Nous savons maintenant que ce nom était emprunté, et que l'individu se nomme Dallemand. Nous aurons bientôt son dossier. Nous pouvons promettre à nos lecteurs des révélations intéressantes et à M. Dallemand, alias Joyeuse, alias "faiseur," des émotions dont il se souviendra plus que nous nous occupons de sa sottise réclamation.

E. C.

## AU OUIMETOSCOPE

Les étudiants ont assisté en corps au Ouimetoscope, hier soir. Ils ont applaudi la "Chanson des Etudiants" de M. Raoul Collet.

## Cartes d'Affaires

**RAINVILLE, GERVAIS & RAINVILLE**  
Avocats  
Edifice de la "New-York Life."  
Tel. Main 1258.  
Hon. H. B. Rainville.  
Honoré Gervais, C.R., M.P.  
Paul Rainville.

**ARMAND GRENIER**  
Avocat  
97, rue St-Jacques,  
Chambre No 75.  
Tel. Main 2632.

**MENARD, GELINAS & CHARRETTE**  
Avocats.  
15, rue Saint-Jacques.  
Tel. Main 6685.

## DECES

A l'âge de deux semaines, la "Chanson Moderne" est décédée. Les funérailles ont eu lieu. On n'a pas invité les parents et amis, elle n'en avait pas.

## NOTRE FUTUR PREMIER MINISTRE

(Spécial à L'AVANT-GARDE)

Québec, 14—Il est certain que l'hon. M. Gouin va abandonner la présidence du cabinet provincial. Son successeur n'est pas encore connu. On nous dit que ce sera M. le Dr. Bélard, député du comté de Beauce, mais les parentistes tiennent à ce que M. Taschereau soit appelé. Réussiront-ils? C'est ce que l'avenir nous dira. L'hon. M. Turgeon va accepter la présidence du Conseil Législatif. Il aura le Dr. Bélard pour successeur dans le ministère.

## Supplique a M. Gouin

M. le Procureur-Général,

Il y a à peine deux jours j'étais dans la bâtisse du Palais où vous avez vos bureaux de Montréal. Trois employés, dont une dame, attendaient avec moi l'ascenseur. Je fus fort surpris de voir que le conducteur leur refusait l'entrée et qu'il les obligeait à monter à pieds trois escaliers. Vous n'êtes pas au courant de ce fait. On m'a dit que c'était là une insulte que devaient essuyer tous les jours les employés de cette bâtisse.

Les drôles qui sont les auteurs de ces polissonneries sont des gens qui parlent de vous comme on parle de son palefrenier. Vous n'avez pourtant rien gardé avec ces messieurs, que je sache. Ne pourriez-vous pas au moins leur demander d'être polis et de faire l'ouvrage pour lequel ils sont payés.

AVOCAT.

Note de la rédaction.—Nous publions avec plaisir ce communiqué. C'est une honte de voir comment les mufles qui conduisent l'élévateur traitent les employés de l'annexe au Palais.